
Paysage culturel du café (Colombie) No 1121

Nom officiel du bien tel que proposé par l'État partie
Paysage culturel du café

Lieu

47 municipalités dans les départements de Caldas, Quindío, Risaralda et Valle del Cauca
Zones A, partie de F : département de Caldas
Zones B, C, partie de F : département de Risaralda
Zones B, C, partie de F : département de Valle del Cauca
République de Colombie

Brève description

La série de six paysages et dix-huit centres urbains s'étend à travers des régions productrices de café au pied des collines des chaînes orientale et centrale de la cordillère des Andes. Ces paysages reflètent la culture du café sur de petites parcelles prises sur la haute forêt au cours des cent dernières années et la façon dont les paysans ont adapté la culture au difficile environnement montagneux afin d'y produire une denrée précieuse. L'architecture dans certains des établissements urbains est un mélange entre les modèles culturels espagnols et la culture autochtone de la région.

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'une proposition d'inscription en série de six sites.

Aux termes des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial* (janvier 2008), paragraphe 47, il s'agit également d'une série de six *paysages culturels*.

1 Identification

Inclus dans la liste indicative
25 avril 2001

Assistance internationale au titre du Fonds du patrimoine mondial pour la préparation de la proposition d'inscription
Aucune

Date de réception par le Centre du patrimoine mondial
1er février 2010

Antécédents

Il s'agit d'une nouvelle proposition d'inscription.

Consultations

L'ICOMOS a consulté son Comité scientifique international sur les paysages culturels ainsi que plusieurs experts indépendants.

Des commentaires de l'UICN sur l'évaluation de ce paysage culturel ont été reçus le 1^{er} février 2011.

L'ICOMOS a soigneusement examiné ces informations pour parvenir à sa décision finale et à sa recommandation de mars 2011 ; l'UICN a également révisé la présentation de ses commentaires, conformément à la version incluse dans ce rapport par l'ICOMOS.

Littérature consultée (sélection)

Fonseca, L., et Saldarriaga, A., « La arquitectura de la vivienda rural en Colombia », *Minifundio cafetero en Antioquia, Caldas, Quindío y Risaralda*, Vol. 2, 1984.

Moguel, P., et Toledo, V.M., « Biodiversity Conservation in Traditional Coffee Systems in Mexico », dans *Conservation Biology*, No.1, Vol. 13, 1999.

Tobón, N., *Arquitectura de la Colonización antioqueña*, 1984.

Mission d'évaluation technique

Une mission d'évaluation conjointe ICOMOS/UICN s'est rendue sur le bien du 28 août au 6 septembre 2010.

Information complémentaire demandée et reçue de l'État partie

Le 12 octobre 2010, l'ICOMOS a demandé à l'État partie de fournir des informations complémentaires sur :

- la possibilité d'élargir à l'avenir la série à d'autres sites ;
- la façon dont le paysage des biens proposés pour inscription constitue un reflet exceptionnel de ces paramètres sociaux et économiques et en quoi il diffère de celui d'autres sites ;
- si le mode de culture du café est propre aux zones proposées pour inscription et, si oui, comment ces spécificités se reflètent dans le paysage et quels types de production ont perduré au fil du temps ;
- le rapport de chacun des six sites avec la valeur universelle exceptionnelle globale proposée pour la série de biens proposée pour inscription ;
- si le patrimoine industriel a été étudié et répertorié ;
- le possible lancement d'activités d'extraction minière de l'or.

Une réponse a été reçue de l'État partie le 12 novembre 2010 et ces informations ont été incluses dans les parties concernées ci-après.

Date d'approbation de l'évaluation par l'ICOMOS
10 mars 2011

2 Le bien

Description

Au XIX^e siècle, des habitants de la région d'Antioquia se déplacèrent vers le sud pour s'installer au pied des chaînes occidentale et centrale de la cordillère des Andes, dans le cadre d'une migration massive. Quelques décennies plus tard, l'économie de la région s'organisait autour du café, comme toujours depuis lors. La région est aujourd'hui surnommée l'Axe caféier (*Eje Cafetero*) ou le Triangle du café (*Triángulo*), où l'on cultive 35 % de la production du café de Colombie, principalement dans le cadre de petites exploitations. Le lien entre le café et les habitants de cette région montagneuse a donné naissance à une identité culturelle forte.

Le bien proposé pour inscription se compose de six zones paysagères de zones déboisées sur les pentes de collines où l'on a planté du café, en l'entremêlant dans certaines zones à des cultures de sucre, de maïs, de haricots, de plantains, etc., et où les plantations de café représentent 57 % de la superficie totale des exploitations. Dix-huit établissements urbains associés aux fermes, pour la plupart sur les crêtes qui surmontent celles-ci, sont aussi inclus dans la zone proposée pour inscription.

Les six zones rurales varient en taille entre 826 et 47 406 hectares. Globalement, il est indiqué que toutes les zones rassemblées comprennent approximativement 24 000 fermes de café, qui abritent environ 80 000 personnes. Les centres urbains accueillent au total plus de 220 000 habitants.

Les zones paysagères semblent avoir été choisies pour représenter toute la zone de culture du café (plutôt que pour leur caractère exceptionnel), mais aussi pour refléter :

- la culture du café en montagne ;
- la prédominance des cultures de café ;
- la culture sur pentes (en contrebas des établissements), écosystèmes d'intérêt environnemental ;
- la disponibilité hydrique ;
- la présence de comités municipaux de cultivateurs de café.

L'ICOMOS note que le dossier de proposition d'inscription est quelque peu imprécis, d'où l'impossibilité de décrire les biens proposés pour inscription en détail.

Fermes de café

Les fermes sont petites ; elles couvrent en moyenne 4,6 hectares, dont 2,6 ha plantés de caféiers.

Tout le café est cultivé sur des pentes abruptes - jusqu'à 50 % de déclivité en certains endroits - ce qui interdit la mécanisation du travail. Les plantations de café sont

régulièrement renouvelées - l'âge moyen des plants est censé être de 5,9 ans.

Le café cultivé est de l'espèce *Coffea arabica*, qui pousse en haute altitude en Amérique et dans certaines régions d'Afrique et d'Asie (par opposition à l'espèce *Coffea robusta*, cultivée à basse altitude en Asie du Sud-Est et dans certaines régions d'Afrique). Le café produit en Colombie, au Kenya et en Tanzanie est connu sous le nom de café d'altitude et est soumis à un traitement par transformation humide - qui inclut la fermentation et donne un café léger. Récemment, une nouvelle variété de café, *Castillo*, a été introduite dans les fermes proposées pour inscription à la place de la variété colombienne.

La culture traditionnelle du café implique la plantation de plants de café dans des clairières taillées dans la forêt, en laissant suffisamment d'arbres pour fournir de l'ombre. Cependant, le café non ombragé et dopé par des fertilisants donne des rendements plus élevés – mais a plus d'effets préjudiciables en termes environnementaux. Ces méthodes plus récentes ont été introduites dans les années 1960 (voir Histoire et développement). Dans les systèmes ombragés des zones proposées pour inscription, on trouve des systèmes semi-ombragés et des systèmes en plein soleil, utilisés selon l'altitude, la déclivité, la qualité du sol et les modèles de précipitations. Cependant, il est indiqué qu'on observe depuis quelques années une tendance bienvenue au retour à des systèmes ombragés, du fait de la demande en fèves de café écologiques et du coût croissant des fertilisants. On trouve les systèmes ombragés dans les parties centrale et occidentale, principalement, de la zone proposée pour inscription.

Le dossier de proposition d'inscription souligne que le mode de culture du café, en termes agronomiques, n'est pas propre à la région proposée pour inscription.

Traditionnellement, une fois les drupes mûres cueillies, la chair en est retirée – un processus qu'on nomme dépulpage – et les fèves sont ensuite fermentées pour éliminer la couche de mucilage. Quand la fermentation est terminée, les fèves sont lavées à l'eau pour nettoyer les résidus de la fermentation, puis séchées. Diverses alternatives étaient utilisées pour le séchage, par exemple les patios de séchage, les tambours rotatifs appelés *guardiolas* et les chariots de séchage. Les patios de séchage, utilisés dans les anciennes fermes de café, étaient d'énormes structures de 4 ou 5 étages avec des toits, des planchers en bois ou en osier et pas de murs, pour laisser l'air circuler. Les *guardiolas* étaient de grands tambours rotatifs avec une porte par laquelle on insérait le café, qui tournaient constamment sur un axe et étaient alimentés en air chaud.

L'ICOMOS note qu'il n'est pas clairement indiqué si des patios de séchage subsistent, mais certaines des anciennes machines demeurent dans quelques fermes

et au musée, et certaines maisons possèdent des toits coulissants au-dessus d'aires de séchage du café – sans que le dossier de proposition d'inscription en fasse mention.

Aujourd'hui, dans la zone proposée pour inscription, on utilise un système de transformation quasi sans eau – un désémulsionneur mécanique, qui dépulpe la cerise de café et laisse la fève prête pour le séchage et la classification. Le séchage est réalisé dans des patios en ciment ou dans des séchoirs à air chaud.

Zones urbaines

Les zones urbaines se situent essentiellement sur les plateaux au sommet des collines, les plantations de café s'étendant le long des versants. L'architecture de la colonisation d'Antioquia (voir Histoire et développement) a été influencée par les traditions de construction et l'urbanisme de style espagnol, bien que le tracé en damier ait dû être adapté au terrain abrupt. Les matériaux de construction traditionnels étaient le *tapia*, ou torchis, et le *bahareque*, des cannes tressées, qui étaient combinés pour former les murs, avec des tuiles d'argile pour les toits. Dans la zone proposée pour inscription, environ 57 % des murs sont toujours construits dans ces matériaux traditionnels. À la fin du XIXe siècle, grâce à la prospérité de l'économie du café, les menuiseries et les pièces chantournées aux dessins reflétant les traditions locales commencèrent à être ajoutés aux bâtiments de style espagnol.

Les zones urbaines sont présentées comme classées en trois catégories, la première caractérisée par des structures traditionnelles qui conservent leurs qualités architecturales homogènes, comme Salamina. La deuxième catégorie comprend les structures traditionnelles qui ne sont pas parfaitement homogènes, telles que Neira et Montenegro, et la troisième catégorie les établissements en expansion dont le caractère original a été altéré, comme Anserma et Quinchía. Ces catégories ne sont pas définies pour toutes les zones urbaines.

L'ICOMOS note que les descriptions fournies dans le dossier de proposition d'inscription ne sont pas détaillées, donnent peu de renseignements sur les dix-huit villes, et n'indiquent pas non plus pour les différentes zones paysagères le nombre de fermes, les caractéristiques particulières de la culture du café, le type des maisons, le mode de propriété des terres, la structure sociale, etc., ou leur relation avec les critères de sélection relatifs au café mentionnés ci-avant. Il est plutôt indiqué que les zones ont des attributs en rapport avec l'archéologie, les festivals et la structure urbaine.

Les détails fournis pour chaque zone se limitent aux éléments suivants, qui ne donnent que très peu d'informations sur les fermes de café :

Zone A : Zones municipales de Riosucio et Supía, département de Caldas

Cette zone couvre 1 390 hectares, à une altitude de 1 545 mètres au-dessus du niveau de la mer. Outre les colons venus d'Antioquia (voir Histoire et développement), la zone abrite aussi des populations autochtones de la communauté Embera et une population afro-caribéenne liée à l'exploitation minière. La zone est le théâtre du carnaval de Riosucio.

Zone B : Zone municipale de Quinchía, département de Risaralda

Cette zone couvre 826 hectares à une altitude de 1 825 mètres. Outre le café, on y cultive le plantain, le yucca, la canne à sucre, la mûre et l'asperge. Elle aurait un grand potentiel archéologique du fait qu'elle était habitée par les tribus des Guaqueramas et des Tapascos, qui se consacraient à l'exploitation de l'or alluvial ainsi qu'à l'extraction et à la commercialisation du sel.

Zone C : Zones municipales d'Aguadas, Chinchiná, Neira, Palestina, Pácora, Salamina y Villamaría, département de Caldas

Cette zone couvre 47 406 hectares à une altitude comprise entre 1 500 et 1 900 mètres. L'économie est basée sur le café et le tourisme. La zone inclut les villes de Chinchiná, Marsella, Neira, Palestina, Pácora et Salamina y Villamaría. Les centres historiques de ces villes sont organisés selon le tracé en damier espagnol, lequel devient irrégulier à la périphérie dans un but d'adaptation aux caractéristiques topographiques de la région et aux anciens chemins d'accès des villes. La ville de Salamina est célèbre pour sa menuiserie décorative. Le centre historique de Salamina est une zone protégée de première catégorie.

Zone D : Zones municipales d'Armenia, Calarcá, Circasia, Córdoba, Filandia, Génova, Montenegro, Pijao, Quimbaya et Salento, et zones rurales de Pereira, département de Risaralda ; municipalités d'Alcalá, Ulloa, Caicedonia et Sevilla, département de Valle del Cauca

Cette zone couvre 42 820 hectares à une altitude comprise entre 1 200 et 1 550 mètres. Elle est la principale zone touristique de la région. La région était précédemment habitée par les autochtones Quimbaya, célèbres dans le monde entier pour leur magnifique orfèvrerie - parmi les plus importantes d'Amérique latine avant la conquête - que l'on peut aujourd'hui admirer au musée Quimbaya. Elle inclut les zones urbaines de Calarcá et de Montenegro. La zone abrite le premier parc et musée dédié au café.

Zone E : Zones rurales des municipalités de Trujillo, Riofrío, département de Valle del Cauca

Cette zone couvre 4 008 hectares à une altitude de 1 370 mètres. Elle possède des sols de qualité supérieure et, en conséquence, les meilleures conditions pour la culture du café, étant donné que l'altitude est elle aussi idéale (entre 1 400 et 1 800 m). Elle inclut des zones naturelles protégées telles que la réserve

forestière du Pacifique. Elle offrirait également une grande diversité visuelle.

Zone F : Zones rurales des municipalités d'Anserma, Belalcázar, département de Risaralda; San José, département de Caldas; Apía, Balboa, Belén de Umbría, La Celia et Santuario, département de Risaralda; municipalités d'Ansermanuevo, El Águila, et El Cairo, département de Valle del Cauca

Cette zone couvre 44 670 hectares à une altitude comprise entre 1 000 et 1 900 mètres. Elle inclut les zones urbaines suivantes : Apía, Belalcázar (dans le pays Anserma), Belén de Umbría, El Cairo, Risaralda, San José et Santuario. Anserma, du nom des autochtones qui vivaient dans la zone, compte parmi les villes les plus anciennes de la région. Fondée sous le nom de « Santa Ana de los Caballeros » en 1539, Anserma était aussi l'épicentre des vagues de la colonisation d'Antioquia vers le sud et l'ouest, qui donna naissance à des villes comme Apía, Santuario, Belalcázar et Risaralda. La zone est attenante au parc naturel national de Tatamá, et présente une grande biodiversité.

L'ICOMOS note que ce qui n'est pas clarifié dans le dossier de proposition d'inscription, peu de renseignements étant donnés sur les spécificités des diverses zones et particulièrement sur la culture du café, est en quoi chaque zone contribue à la valeur universelle exceptionnelle potentielle en tant que paysage du café, en termes d'attributs spécifiques. Ces renseignements, tels qu'ils sont fournis, se concentrent sur le potentiel archéologique, les festivals, l'urbanisme et la préservation de la nature. Il n'y a qu'une seule zone où la culture du café est mentionnée comme un attribut clé, la zone E, qui présenterait un climat idéal pour la culture du café.

Certaines zones caféières ont une approche plus traditionnelle de la plantation du café, plus respectueuse de l'environnement, mais ce n'est pas le cas de toutes. De même, certaines des zones urbaines sont censées présenter des caractéristiques locales fortes en termes d'architecture et de planification ayant perduré, tandis que d'autres ne possèdent pas ces caractéristiques.

Le dossier de proposition d'inscription original indiquait que la série pourrait être élargie. Cependant, selon les informations complémentaires fournies le 12 novembre 2010, il est improbable qu'elle le soit.

L'ICOMOS considère que l'approche en série n'a pas pour l'instant été clairement justifiée ; en effet, il n'est pas montré en quoi les six zones contribuent à apporter des attributs différents de la valeur universelle exceptionnelle potentielle.

Histoire et développement

La culture du café n'ayant débuté qu'au XIXe siècle, les principaux renseignements historiques sont ceux en rapport avec le café. La proposition d'inscription fournit

des détails sur l'histoire antérieure des populations autochtones, bien qu'elle n'explique pas clairement en quoi le paysage reflète celle-ci ; par ailleurs, l'invasion espagnole au XVIe siècle a conduit à la disparition physique et culturelle de la plupart des groupes autochtones qui ont vécu dans la vallée moyenne du Cauca.

Le paysage du café a en fait été façonné par les mouvements migratoires de masse du XIXe siècle. Les graines de cette migration ont été semées dans la seconde moitié du XVIIe siècle, quand des groupes de mineurs nomades commencèrent à émerger, suite à la décadence des grandes mines concédées par la couronne d'Espagne. Les mineurs décidèrent de fuir la protection des Espagnols, ce qui finit par entraîner une migration massive des ouvriers, la rareté des terres et la faible productivité agricole engendrant une crise qui avait à la fin du XVIIIe siècle touché tous les secteurs de production.

En réponse à la crise, le juge Mon y Velarde adopta des mesures drastiques et concéda le libre accès à des surfaces de terre limitées, afin d'y fonder des villes et des établissements agricoles à proximité des centres miniers, sans se soucier des droits antérieurs dont jouissaient les propriétaires terriens.

Ces mesures conduisirent à la fondation de nouvelles villes, et établirent un modèle de colonisation des zones qui devaient devenir les zones de production de café, comme Aguadas, Salamina, Aranzazu, Manizales, Pereira, Quindío et Tolima.

Le processus de colonisation consistait à instaurer des établissements et leurs zones agricoles environnantes simultanément. Dès 1819, la zone autour de Salamina, fondée en 1825, avait accueilli ses premiers occupants. Il y eut aussi à l'occasion des combats entre les colons indépendants et ceux qui bénéficiaient de concessions leur garantissant la possession des terres. Dans les cent vingt années qui suivirent, 86 villes furent fondées dans une zone couvrant plus d'un million d'hectares. Les quelques populations autochtones qui restaient reçurent des terres dans des réserves à Riosucio et à Quinchía.

Le café était une culture idéale pour les nouveaux colons : il ne nécessitait pas de gros investissements de capitaux, il se mêlait bien à des cultures de subsistance, il était durable et facile à transformer. La forêt fut déboisée pour fournir des terres aux nouvelles plantations de café.

Le premier Congrès national des cultivateurs de café se tint en 1927. Plus tard cette même année, avec le soutien du gouvernement colombien, la Fédération colombienne des cultivateurs de café (FNC) vit le jour, avec pour mission l'amélioration des conditions de vie des communautés de cultivateurs de café grâce à des mécanismes de collaboration, de participation et d'innovation.

Les années 1960 marquèrent une nette évolution des techniques de culture, du fait du développement de nouvelles variétés de café résistantes à la rouille et à la recherche d'une plus grande productivité. Une partie des plantations traditionnelles, se distinguant par de longs cycles de production, des plantations de faible densité, des variétés hautes d'arbres, l'utilisation d'arbres d'ombrage et une faible productivité, fut remplacée par des plantations plus « techniques » et denses, avec des agencements organisés et des arbres plus petits, moins d'ombre et une productivité accrue. Compte tenu du meilleur rendement à l'hectare, ces systèmes techniques exigent plus de main-d'œuvre et font un usage plus important des fertilisants. Le pourcentage de plantations techniques est passé de 5 % en 1970 à 80 % en 1993-1997.

Ces changements ont considérablement transformé le paysage. Les fermes sont devenues plus petites, et leur nombre a nettement augmenté (de 90 % à Caldas). Les changements les plus spectaculaires se sont traduits par la réduction des pâturages et l'accroissement des autres cultures, des forêts et des mauvaises herbes. Ces transformations ont également entraîné un certain degré de dégradation de l'environnement. Les institutions du café sont cependant de plus en plus soucieuses de rendre la production caféière plus respectueuse de l'environnement.

3 Valeur universelle exceptionnelle, intégrité et authenticité

Analyse comparative

L'analyse comparative met en balance les sites proposés pour inscription avec des zones caféières en Colombie et dans le reste du monde, ainsi qu'avec d'autres paysages culturels inscrits sur la Liste du patrimoine mondial.

La culture du café est largement répandue en Colombie et on observe des similitudes avec d'autres régions caféières, mais les sites proposés pour inscription sont vus comme distinctifs pour leur « culture du café » (brûleries, autoroute du café et festivals du café) et du fait que la plupart des fermes sont de petites exploitations familiales recourant au travail manuel.

Peu d'informations sont communiquées à propos des autres pays latino-américains. Des comparaisons sont faites avec les sites inscrits de la Région viticole du Haut-Douro, Portugal (2001, critères (iii), (iv) et (v)), le Paysage d'agaves et anciennes installations industrielles de Tequila au Mexique (2006, critères (ii), (iv), (v) et (vi)) et le Paysage archéologique des premières plantations de café du sud-est de Cuba (2000, critères (iii) et (iv)), où de rares similitudes sont trouvées. Les principales similitudes sont censées être celles avec les régions caféières d'Éthiopie, où l'on cultive aussi le café dans de hautes forêts. Aucune comparaison n'est faite avec les régions caféières d'Afrique de l'Est ou d'Asie.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative justifie en partie d'envisager l'inscription de ce bien sur la Liste du patrimoine mondial, mais que des comparaisons plus détaillées sont nécessaires avec d'autres régions d'Amérique latine et des Caraïbes, comme la zone des montagnes Bleues en Jamaïque - c'est par là que, comme le montre l'histoire, le café est arrivé aux Amériques, via l'île des Antilles françaises de la Martinique – afin de démontrer plus clairement en quoi le bien se distingue.

D'autres comparaisons sont également nécessaires dans l'arrière-pays du bien, afin de comprendre pourquoi les six paysages ont été choisis et pourquoi certaines villes ont été exclues et afin de comprendre la contribution individuelle de chacun des sites proposés pour inscription à la valeur universelle exceptionnelle potentielle. En outre, il est nécessaire de démontrer pourquoi les zones proposées pour inscription sont exceptionnelles plutôt que simplement typiques des zones caféières de Colombie en général, et pourquoi elles sont toutes nécessaires.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative ne justifie pas d'envisager l'inscription de ce bien sur la Liste du patrimoine mondial à ce stade.

Justification de la valeur universelle exceptionnelle

Le bien proposé pour inscription est considéré par l'État partie comme ayant une valeur universelle exceptionnelle en tant que bien culturel pour les raisons suivantes :

- C'est un exemple exceptionnel d'adaptation humaine à des conditions géographiques difficiles, qui a donné naissance à la production caféière sur les pentes et les montagnes.
- L'effort humain, familial et générationnel des cultivateurs de café et le soutien permanent de leurs institutions sont un exemple exceptionnel d'action collective pour surmonter une conjoncture économique difficile et pour survivre dans ce paysage rude et isolé.
- Tout cela a favorisé la constitution d'un système productif qui s'est avéré durable tant sur le plan économique que social et environnemental, en dépit des prix cycliques inhérents à l'agriculture du café.
- L'évolution du commerce du café combiné à des méthodes de production traditionnelles a pendant plus d'un siècle ouvert la voie à la production d'un café d'une qualité exceptionnelle.
- La vie et l'essence de cette région tournent autour du café, qui a généré de nombreuses manifestations culturelles dont l'éventail s'étend du domaine musical à la gastronomie, qui se transmettent de génération en génération. Le café a aussi influencé ici les établissements humains et l'architecture urbaine.
- Le patrimoine culturel du bien est bien représenté dans les habitations urbaines et rurales, qui se sont

adaptées aux conditions de ce territoire difficile pour répondre aux besoins fonctionnels associés à la production de café.

- Le paysage culturel du café (PCC) déploie une diversité de valeurs culturelles estimée exceptionnelle dans un contexte mondial. Elles reflètent l'étroite relation entre l'homme et la nature dans la production d'un café de qualité supérieure, au cœur des difficultés et des opportunités générées par les pentes abruptes des Andes colombiennes.

Les valeurs qui constituent le socle de la proposition d'inscription du bien sont présentées comme étant les suivantes :

- 1 L'effort humain, familial, générationnel et historique insufflé dans la production durable d'un café de qualité.
- 2 La culture du café pour le monde.
- 3 Le capital social stratégique construit autour de ses institutions.
- 4 L'alliance de la tradition et de la technologie pour garantir la qualité et la pérennité du produit.

L'ICOMOS considère que, la proposition d'inscription portant sur une série de paysages culturels, il est nécessaire de définir non seulement ce qu'est ce paysage mais aussi pourquoi il est exceptionnel dans la manière dont il reflète diverses interactions entre des populations et leur environnement au fil du temps par rapport à la culture du café. Actuellement, beaucoup de ces renseignements font défaut.

L'ICOMOS considère que les zones caféières de montagne, avec leur mode d'exploitation collaboratif dans des zones gagnées sur la haute forêt et leurs édifices vernaculaires distinctifs, semblent avoir le potentiel de manifester une valeur universelle exceptionnelle. Toutefois, la façon dont le paysage de forêts a été adapté à la culture du café et les caractéristiques de cette agriculture caféière doivent être décrites et articulées en détail afin de permettre de comprendre la logique de la sélection des sites. Actuellement, peu d'éléments fournis permettent de comprendre ce qui est proposé pour inscription, en termes de paysage ou de bâtiments répondant aux besoins fonctionnels des producteurs de café.

Et si le système est véritablement une interaction durable entre les populations et leur environnement, il faut en souligner les caractéristiques. D'après les informations communiquées dans le dossier de proposition d'inscription, il ressort clairement que certaines zones de culture du café sont exploitées de manière satisfaisante, du point de vue environnemental, mais leur emplacement n'est pas précisé. On trouve dans les zones proposées pour inscription des terrains plats accueillant une importante production sucrière, comme par exemple entre Manizales et Salamina, et il n'est pas clairement expliqué en quoi ils contribuent à la potentielle valeur universelle exceptionnelle.

De même, certaines villes sont de catégorie 1 et 2 en ce qui concerne leurs édifices particuliers, mais il n'est pas indiqué clairement où se trouvent ces établissements par rapport aux sites proposés pour inscription, ni en quoi les autres villes contribuent à la valeur universelle exceptionnelle.

Si les sites proposés pour inscription s'avèrent être des manifestations exceptionnelles de la culture du café, ils doivent être choisis en tant qu'exemples exceptionnels d'une production caféière durable et de zones urbaines distinctives reflétant la meilleure fusion entre l'urbanisme espagnol et les traditions de construction locales.

L'ICOMOS considère que des informations plus détaillées doivent être fournies pour qu'une logique claire puisse établir ce qui est à l'intérieur et ce qui est à l'extérieur des sites proposés pour inscription et comment chacun d'eux contribue à la potentielle valeur universelle exceptionnelle.

Intégrité et authenticité

Intégrité

D'après les informations fournies dans le dossier de proposition d'inscription, l'ICOMOS considère qu'il est difficile de comprendre en quoi les délimitations des sites proposés pour inscription définissent une zone caféière distinctive. Dans le matériel complémentaire fourni en novembre 2010, l'État partie déclare que « *les six zones du paysage culturel du café (PCC) sont situées dans ce que l'on appelle l'Eje Cafetero, l'Axe caféier. La région possède un territoire, un héritage et une culture communs et abrite plusieurs zones qui partagent en général les caractéristiques physiques, sociales et culturelles du paysage culturel du café. Dans certains cas, le PCC s'étend aussi à des zones dans d'autres départements tels que les régions sud-est d'Antioquia et le nord du département de Tolima* ». Ce qui confirme l'impression que le paysage du café est vaste et couvre toutes les zones où l'on cultive le café. L'ICOMOS considère que le dossier ne lui semble pas avoir établi en quoi les zones proposées pour inscription sont d'une façon ou d'une autre des exemples exceptionnels illustrant les traditions de la culture du café et les établissements distinctifs qui s'y rattachent.

Il est donc difficile de déterminer l'intégrité dès lors qu'il s'agit de savoir si tous les attributs nécessaires à une valeur universelle exceptionnelle se trouvent dans les délimitations, ou quels attributs pourraient être vulnérables. Pour les sites individuels, il n'est pas non plus possible de commenter la logique des délimitations par rapport aux attributs, et donc l'intégrité, compte tenu du peu d'informations communiquées pour décrire et définir ces sites.

Authenticité

Très peu de détails sont fournis à propos des nombreuses villes et villages, et il n'est pas indiqué

clairement comment l'authenticité pourrait s'y appliquer. Certaines villes sont protégées pour leur architecture et leur urbanisme - c'est le cas par exemple de Salamina, qui reflète distinctement un mélange des traditions espagnoles et locales dans sa décoration ajourée. Mais on ne trouve quasiment aucun détail sur les autres villes, hormis leur nom.

En ce qui concerne le paysage du café, bien que l'organisation des plantations de café soit expliquée dans les grandes lignes, l'ICOMOS considère que ce qui caractérise les sites proposés pour inscription, et donc leur forme spécifique, ne ressort pas explicitement.

L'ICOMOS considère que les conditions d'intégrité et d'authenticité ne sont pas remplies à ce stade.

Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Le bien est proposé pour inscription sur la base des critères culturels (v) et (vi).

Critère (v) : être un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d'une culture (ou de cultures), ou de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible ;

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que le paysage culturel du café est un exemple exceptionnel de paysage culturel durable et productif ; il est le fruit des efforts de plusieurs générations de familles de *campesinos* qui, depuis plus de 100 ans, accumulent les connaissances sur l'adaptation de la culture du café à de petites parcelles de terre et aux conditions difficiles de leur environnement. Ils ont créé une identité culturelle forte, sans équivalent, sans oublier qu'ils ont produit l'un des meilleurs cafés au monde.

Les habitants ruraux de la zone ont aussi développé des modèles exceptionnels d'action collective, forgeant dans la foulée des institutions sociales, culturelles et productives tout en générant des pratiques innovantes de gestion des ressources naturelles. Le patrimoine culturel est directement associé aux conditions de vie et aux activités de production caféière comme dans aucune autre région.

Le paysage culturel du café abrite des établissements organisés selon des tracés orthogonaux sur un terrain abrupt, aux pentes vertigineuses. Les facteurs naturels et le climat tropical, l'altitude et les méthodes créatives utilisées pour adapter la culture du café à ces conditions ont façonné un paysage unique au monde.

L'architecture est le produit d'une symbiose entre les modèles culturels espagnols et les matériaux et la culture autochtone de la région ; les techniques de construction très ornementales utilisées pour les bâtiments résidentiels urbains et ruraux sont le résultat de ce métissage culturel et ont donné naissance à de

nombreux mythes et symboles qui définissent leur valeur symbolique. C'est pourquoi l'architecture est aussi un élément fondamental contribuant à l'unité, à l'authenticité et à l'intégrité du paysage.

L'ICOMOS considère que le bien a le potentiel de justifier ce critère mais que les zones proposées pour inscription doivent être plus clairement définies pour refléter les spécificités du paysage afin de montrer en quoi elles sont exceptionnelles en termes de culture du café et d'architecture. Pour ce faire, l'analyse comparative doit être élargie afin de montrer comment les sites proposés pour inscription ont été sélectionnés, en quoi, en tant que groupe, ils sont exceptionnels plutôt que typiques, et comment chacun des sites constitutifs contribue à la valeur universelle exceptionnelle.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié à ce stade.

Critère (vi) : être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle ;

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que la tradition centenaire du café a engendré une culture associée unique en son genre et comptant parmi les symboles les plus représentatifs de la culture nationale en Colombie et à l'étranger.

La culture du café a débouché sur une riche tradition culturelle, forte de manifestations matérielles et immatérielles dans le territoire, l'architecture et le paysage et transmise de génération en génération.

Le PCC se démarque pour sa culture rurale profondément enracinée aux caractéristiques exceptionnelles, avec des référents sociaux, politiques, religieux et artistiques qui sont le fruit de la relation entre deux phénomènes : le processus historique d'occupation et d'exploitation des terres connu sous le nom de colonisation d'Antioquia et le développement de la production de café en tant que principale activité productive de la région.

Les manifestations culturelles directement associées au PCC ne se limitent pas à la culture régionale, mais entretiennent un lien fort avec l'identité nationale, définissant l'image de la Colombie à la fois au plan national et à l'étranger. Ces éléments sont incarnés par le personnage de Juan Valdez, son *sombrero aguadeño* – un style de chapeau traditionnel – et la besace en cuir qu'utilisent aujourd'hui encore les producteurs de café. L'importance du café est telle qu'elle a ouvert la voie à une multitude d'expressions artistiques, allant de la musique à la photographie en passant par la peinture et l'écriture.

L'ICOMOS considère qu'il faut établir les idées qui ont une signification universelle exceptionnelle - au-delà de la signification nationale - pour répondre à ce critère.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié à ce stade.

L'ICOMOS considère que l'approche en série n'a pas encore été justifiée en termes de sélection des sites.

L'ICOMOS considère que ni les critères selon lesquels le bien a été proposé pour inscription ni la valeur universelle exceptionnelle n'ont été démontrés à ce stade.

4 Facteurs affectant le bien

Pressions dues au développement

Le dossier de proposition d'inscription reconnaît que le développement – ou son absence – sous diverses formes constitue une menace majeure pesant sur la région. Les producteurs de café sont à la merci des marchés mondiaux. De ce fait, une baisse pourrait forcer de petits exploitants à abandonner la production. Une hausse sur les marchés mondiaux pourrait provoquer plus de modifications des édifices vernaculaires.

Modifications des édifices locaux

Le dossier de proposition d'inscription reconnaît que la population locale n'a largement pas conscience de la valeur de l'architecture locale et a par conséquent introduit des matériaux et des structures étrangers.

L'ICOMOS considère que des modifications peu éclairées et irrespectueuses de l'architecture traditionnelle avec des matériaux et des interventions « modernes » alternatifs font peser une menace significative sur l'architecture traditionnelle au sein du PCC. Alors qu'il existe une protection législative et une assistance financière pour les bâtiments classés dans le contexte urbain, toutes les autres architectures traditionnelles demeurent actuellement en péril.

Toutefois, divers programmes de formation des artisans ont été lancés. À ce jour, rares sont les édifices protégés.

Impacts négatifs des processus agricoles

Le dossier de proposition d'inscription affirme que la pollution des ressources naturelles et la perte des micro-bassins et des sources hydriques, dues à un usage inapproprié des pesticides, des fertilisants et autres substances agro-chimiques utilisées dans l'agriculture et la culture de café, représentent des risques majeurs pour l'environnement du PCC. En outre, les eaux usées issues de la transformation humide du café peuvent polluer les cours d'eau. Cependant, les institutions du café, par l'entremise de Cenicafe, ont affecté une

proportion non négligeable de leurs ressources à la recherche de technologies de production plus propres, réduisant les effets négatifs sur l'écosystème de la région. On estime qu'environ un tiers des exploitants utilisent aujourd'hui un processus post-récolte écologique et un système de gestion des déchets.

Il semble aussi que la plantation du café en plein soleil, sans arbres d'ombrage, ait un impact négatif sur l'environnement. En effet, la plantation traditionnelle laissait des arbres d'ombrage dans les clairières gagnées sur la forêt où l'on plantait le café, et ceux-ci ne représentaient pas seulement des vestiges de la forêt, mais aussi un corridor écologique. La plantation en plein soleil éclaircit entièrement les zones et sépare les parcelles avec de petites haies ; elle a aussi recours à des fertilisants artificiels en plus grande quantité.

Il est admis que le risque d'érosion des sols est élevé, ce que pourrait exacerber tout changement des conditions climatiques. Il est aussi admis que cela peut être contrebalancé par une intégration massive de pratiques protectrices de l'environnement, telles que des systèmes d'ombrage, la plantation sur pentes latérales et le sarclage sélectif. Certaines de ces pratiques sont déjà appliquées dans certaines parties du bien. Il est affirmé qu'elles seraient plus facilement et plus massivement mises en œuvre si la région était inscrite.

L'UICN note que « *le café d'ombre est le système traditionnel et soutient des niveaux de biodiversité significativement plus élevés* ». L'UICN se demande, par conséquent, pourquoi des plantations de café de plein soleil sont incluses dans la proposition d'inscription.

Extraction minière de l'or

La mission de l'ICOMOS a été informée du possible démarrage d'activités d'extraction minière de l'or dans la province de Quindío. Une telle activité pourrait potentiellement gravement porter atteinte à l'intégrité du site proposé pour inscription. L'État partie a confirmé l'existence de zones potentielles d'intérêt minier près de la zone tampon, et la possibilité, selon les contrôles miniers actuels, de délivrer des licences en fonction des réglementations dans les zones identifiées – mais non, cependant, dans les parcs nationaux et autres zones protégées pour leur valeur naturelle. Il est indiqué qu'il existe actuellement dans cette région des activités minières pour le sable, le gravier, l'or en filon et l'or alluvial, et que la multinationale AngloGold Ashanti s'est vu accorder les permis nécessaires pour la prospection et l'exploration des zones au sein de la réserve forestière centrale, située entre Tolima et Quindío.

Contraintes dues au tourisme

Depuis le milieu des années 1990, le tourisme rural est en expansion et la région accueille maintenant près d'un demi-million de visites chaque année.

L'ICOMOS note qu'il ne semble pas y avoir de réelle stratégie touristique pour les zones situées en dehors

des environnements urbains et semi-urbains. En outre, au sein des communautés isolées et rurales qui sont le cœur du PCC, aucune ne semble évidente ; pourtant, le réseau routier est en cours d'amélioration, afin d'encourager le développement du tourisme. D'autres types d'infrastructures, par exemple pour la capacité d'hébergement, etc., et plus significativement la formation des communautés hôtes pour la gestion des visiteurs internes et externes, semblent manquer.

L'ICOMOS considère que l'impact négatif le plus fort du tourisme à ce jour est la façon dont il a distordu les valeurs des terres et des biens et a entraîné des modifications des bâtiments. L'État partie reconnaît que cette situation menace le patrimoine architectural, en générant un marché immobilier faussé.

L'ICOMOS considère qu'il existe un besoin urgent d'une stratégie et de programmes de tourisme culturel qui respectent les attributs du paysage culturel, conformément aux principes de l'ICOMOS.

Contraintes liées à l'environnement

L'UICN note que « *les valeurs naturelles du paysage ont été modifiées et il reste peu de chose de la végétation d'origine dans la plus grande partie de la zone. Toutefois, les derniers vestiges de forêt naturelle, notamment la forêt de bambous, sont importants pour protéger la biodiversité tout en conservant des bassins-versants et berges supérieurs.*

Un effort important a été fait dans le département de Quindío pour restaurer la forêt naturelle en créant dans les zones protégées des corridors biologiques, qui conservent les valeurs naturelles du paysage, avec notamment des services écosystémiques. Une importante collection de flore, située dans le jardin botanique de Quindío, couvre la plupart des plantes et des arbres menacés - y compris des palmiers - ainsi que d'autres présentant une valeur sociale et économique pour les parties prenantes locales. Le Centre national d'étude du bambou (Centro Nacional para el Estudio del Bambú-Guadua), lui aussi dans le département de Quindío, abrite une importante collection d'espèces de bambou indigènes ».

Catastrophes naturelles

Le dossier de proposition d'inscription attire l'attention sur des menaces de glissements de terrain, d'inondations, de crues éclair et d'avalanches, d'éruptions volcaniques et de tremblements de terre. Si les glissements de terrain représentent la menace la plus grave pour les récoltes, les mouvements sismiques, comme le tremblement de terre en 1999, de leur côté, constituent le plus gros risque en ce qui concerne le patrimoine architectural de la région.

Ces dernières années, l'accent est passé de la gestion des catastrophes à leur prévention, et le Système national de prévention et de gestion des catastrophes a

été mis sur pied par le biais d'offices régionaux, et a établi un comité local dans chaque municipalité, chargé de la prévention des catastrophes et de les rapporter quand elles surviennent. Les comités élaborent pour chaque municipalité des plans d'urgence, en fonction des menaces auxquelles elle peut être exposée. En outre, les autorités régionales incluent dans leurs plans de développement départemental un volet « prévention et gestion des catastrophes », afin de doter leurs offices des instruments nécessaires.

Impact du changement climatique

L'ICOMOS considère que toute augmentation des précipitations aggraverait le risque de glissements de terrain. L'UICN note que « *le changement climatique en général fait peser une menace sur les valeurs du paysage et les mesures d'atténuation et d'adaptation devraient figurer en bonne part dans la gestion du site* ».

L'ICOMOS considère que les principales menaces pesant sur le bien sont les mutations écologiques de la zone dues à la plantation en plein soleil, aux changements des matériaux et des formes des bâtiments traditionnels et à l'impact potentiel de l'extraction minière de l'or.

5 Protection, conservation et gestion

Délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon

Les six sites proposés pour inscription et les zones tampons forment une unité visuellement accolée à ses paysages environnants et l'ICOMOS considère que la logique de leur tracé et de leur séparation n'est pas toujours claire. En outre, comme déjà exposé ci-avant, la justification des six zones n'est pas entièrement clarifiée par rapport aux attributs spécifiques qu'elles contiennent. Leurs délimitations tendent à ne pas coïncider avec des éléments reconnaissables du paysage et, en outre, n'incluent pas les bassins-versants supérieurs des terres agricoles ou les forêts naturelles sur lesquelles ont empiété les fermes de café, qui sont des captages d'eau et des zones de conservation naturelle importants, comme le note également l'UICN.

Ce dernier point est aussi souligné par l'UICN, qui affirme que les délimitations proposées, dans la plupart des parties du bien proposé pour inscription, ne prennent pas en compte les attributs naturels tels que les zones protégées, les bassins-versants supérieurs et les vestiges de forêt naturelle.

La sélection de certaines villes pour inclusion et l'exclusion d'autres ne sont pas justifiées. La ville de Manizales, qui est exclue, possède toujours le patrimoine industriel du système aujourd'hui révolu de téléphérique du café qui opérait au sein du PCC, et certaines des stations de téléphérique demeurent. Le terminus historique du téléphérique a été restauré.

L'ICOMOS suggère qu'il convient d'examiner si les liens entre le paysage du système de communication et les ports sur la mer des Caraïbes et l'océan Pacifique sont significatifs.

Ceux-ci sont définis dans le dossier de proposition d'inscription comme des systèmes de communication innovants, tels que le téléphérique Manizales – Villamaría – Mariquita (1922), le téléphérique Manizales – Aranzazu (1929), et le chemin de fer Caldas (1927), qui étaient fondamentaux pour la commercialisation de la production de café, la liaison entre les communautés et le transport des marchandises.

D'autres villes sont incluses mais aucune caractéristique distinctive n'est communiquée.

L'ICOMOS considère que la ou les zones proposées pour inscription devraient être un paysage exemplaire du système du café fonctionnant en harmonie avec l'environnement, qui présente une architecture traditionnelle et qui manifeste les liens plus vastes qui ont facilité le commerce du café. Une zone tampon appropriée pour protéger les zones proposées pour inscription devrait jouxter les zones administratives.

L'ICOMOS considère que la logique des délimitations du bien proposé pour inscription et de sa zone tampon n'est pas entièrement clarifiée par rapport aux possibles attributs du paysage global du café, aux caractéristiques géographiques ou aux bassins-versants et aux forêts naturelles environnantes.

Droit de propriété

La majorité du bien est sous propriété privée – un grand nombre de parcelles urbaines et rurales. Quelques réserves sont propriété publique.

Protection

Protection juridique

Il existe une protection juridique pour certains bâtiments dans les villes, et les centres historiques de Salamina et d'El Cairo ont été protégés respectivement au niveau national et local. La protection est cependant absente pour les bâtiments dans les zones semi-urbaines et rurales qui composent la majorité du bien proposé pour inscription et pour le paysage global du café. Les producteurs de café bénéficient d'un certain degré de protection par rapport à l'utilisation de la terre.

La protection est mise en œuvre au niveau du gouvernement national, essentiellement par le biais du ministère de la Culture en conjonction avec le ministère de l'Environnement, du Logement et du Développement territorial, ainsi qu'avec le ministère du Commerce, de l'Industrie et du Tourisme. Ceux-ci collaborent avec des organisations du secteur privé et de la société civile ainsi qu'avec la communauté pour mettre en œuvre la protection au sein du PCC. Il existe donc un mécanisme

de protection intégré opérant au niveau national, provincial, municipal et du sous-district, et au niveau des centres-villes. Outre la protection juridique, les principaux instruments de protection sont des plans d'occupation des sols et la protection du statut de la zone de culture du café, qui est plus vaste que le bien proposé pour inscription.

Les plans d'occupation des sols des municipalités, quand ils seront révisés, devront prendre en compte les dispositions du plan de gestion du PCC.

Protection traditionnelle

Les producteurs de café sont les gardiens du paysage, et sont à ce titre d'une importance cruciale. L'UICN note que *« la protection des valeurs naturelles d'une partie de la zone repose sur le droit coutumier et une gouvernance intégrant la protection et la gestion coutumières et officielles de façon complémentaire et cohérente est nécessaire. Les habitants de la région semblent bien préparés à participer efficacement à la gouvernance et au processus décisionnel concernant la conservation de leur paysage naturel »*.

Efficacité des mesures de protection

Il existe un réseau de protection intégré efficace, mais il n'est pas soutenu par la protection d'une grande partie des bâtiments ou des aspects culturels du paysage.

L'ICOMOS considère que la protection légale en place n'est pas appropriée et devrait être élargie aux bâtiments dans les zones semi-urbaines et rurales et aux paysages d'ensemble. La protection a aussi besoin d'être renforcée, en particulier en ce qui concerne les activités minières.

Conservation

Inventaires, archives, recherche

Le bien a été décrit et documenté en ce qui concerne ses traditions architecturales et le patrimoine culturel immatériel associé. En outre, diverses études ont été entreprises concernant les projections sur la culture du café. Ce travail a commencé dès 1995, avec la conceptualisation de l'idée du PCC. Il existe plusieurs publications sous forme d'affiches, de prospectus, de brochures, d'articles de journaux, de livres et de présentations multimédias pour l'interprétation, la conservation et le développement du patrimoine naturel et culturel du PCC, y compris son patrimoine immatériel associé. Toutefois, l'ICOMOS note qu'il n'existe aucun inventaire des exploitations de café, des bâtiments ni de l'architecture urbaine.

État actuel de conservation

L'état actuel de conservation est généralement bon pour l'architecture traditionnelle, l'urbanisme et les éléments culturels, bien que l'usage déclinant de matériaux et d'artisanats traditionnels pose un problème pour les

édifices et pour le paysage. L'ICOMOS note qu'il existe des problèmes liés au défaut de pratiques respectueuses de l'environnement en termes de conservation du paysage, relatifs à l'utilisation de fertilisants associée à la culture en plein soleil.

Mesures de conservation mises en place

Celles-ci concernent des programmes de soutien des producteurs de café et de leurs pratiques de travail ainsi que de restauration des bâtiments protégés. Il semble qu'il y ait peu de conservation mise en place du paysage culturel global.

Toutefois, le processus de production du café a par endroits été adapté afin d'utiliser une quantité minimale d'eau et des systèmes de traitement de l'eau sont en place dans la plupart des fermes. Plusieurs programmes de certification ont cours, dont sept « labels de café durable », exigeant que le café soit cultivé sans recours aux produits chimiques ou mettant en avant les aspects sociaux, ou encore une combinaison des deux. L'accent est mis sur la production de cafés spéciaux, intégrant les concepts de conservation environnementale, d'équité économique et de responsabilité sociale. L'UICN note la tendance positive en termes de conservation de la production de café dans certains des biens.

Entretien

Il est assuré par les propriétaires privés, sauf pour les quelques bâtiments appartenant à l'État.

Efficacité des mesures de conservation

Les mesures de conservation entreprises par les propriétaires sont généralement appropriées quand elles utilisent des matériaux traditionnels pour les bâtiments – mais c'est rarement le cas pour l'instant.

L'ICOMOS considère qu'il est nécessaire d'entreprendre un inventaire des fermes et des bâtiments associés aux fermes de café, ainsi que de l'architecture urbaine, et de continuer à former et à encourager les artisans traditionnels et le recours à des matériaux traditionnels sur les bâtiments et à soutenir des procédés écologiquement satisfaisants de production du café.

Gestion

Structures et processus de gestion, y compris les processus de gestion traditionnels

Un comité de gestion a été mis en place. Il réunit le ministère de la Culture, la Fédération colombienne des cultivateurs de café (FNC), les gouverneurs de Caldas, Quindío, Risaralda et Valle ou leurs délégués, tandis qu'un comité technique régional regroupe des représentants du Comité des cultivateurs de café et des universités. L'État partie a nommé un directeur exécutif pour superviser la mise en œuvre. Il existe donc une structure en place en mesure d'offrir un cadre de gestion globale au bien.

Cadre de référence : plans et mesures de gestion, y compris la gestion des visiteurs et la présentation

Un plan de gestion a été élaboré pour la conservation et le développement du paysage ; il a vocation à asseoir la nature changeante des conditions du paysage, et non son immuabilité. Le plan de gestion a été mis au point avec le soutien du Centre d'étude régional du café et du commerce (CRECE), suivant les orientations proposées par des équipes techniques des départements de Caldas, Quindío, Risaralda et Valle del Cauca. La FNC, le ministère de la Culture et le Département national de l'urbanisme ont aussi participé à l'élaboration du plan. Le plan de gestion est constitué de trois sections principales :

- (I) Caractérisation
- (II) Instruments de gestion du PCC
- (III) Orientations stratégiques

Garantir la durabilité environnementale fait partie intégrante du plan de gestion du PCC et le dossier de proposition d'inscription affirme que l'approbation de la proposition d'inscription aidera sans nul doute à assurer cet aspect.

Toutefois, l'UICN souligne le besoin d'une gestion qui respecte une série de zones protégées nationales et locales mises en place dans la région et dans les délimitations du bien, abritant une riche biodiversité, en particulier ornithologique.

L'UICN considère qu'un système de gestion intégré, incluant les autorités environnementales locales (*Corporaciones Regionales Autónomas*) serait nécessaire pour assurer une approche globale efficace de la gestion des atouts naturels du bien. La protection des valeurs naturelles du bien devrait être un objectif central du système de gestion du bien.

Préparation aux risques

Le Système national de prévention et de gestion des catastrophes a mis sur pied dans chaque municipalité un comité local chargé de la prévention des catastrophes.

Les comités élaborent pour chaque municipalité des plans d'urgence, en fonction des menaces auxquelles elle peut être exposée. En outre, les autorités régionales incluent dans leurs plans de développement départemental un volet « prévention et gestion des catastrophes ». Le gouvernement national a aussi établi certaines lois spéciales, telles que la *Ley del Ruiz* (promulguée suite à l'éruption volcanique de 1986), la *Ley Páez* (après la crue du Cauca) et la *Ley Quimbaya* (après le tremblement de terre de 1999 dans l'Axe caféier) qui traitent les effets des catastrophes naturelles dans la zone.

Implication des communautés locales

Les communautés locales sont pleinement impliquées dans les dispositions de gestion.

Ressources, y compris nombre d'employés, expertise et formation

Le financement de la mise en œuvre du plan de gestion vient de diverses sources, y compris des autorités nationales et régionales, et il apparaît que cela rend la consolidation de la projection du plan à moyen terme difficile. Néanmoins, toutes les autorités ont des fonds à disposition pour le patrimoine culturel et le ministère de la Culture cofinance les travaux sur les bâtiments protégés.

Un personnel professionnel diversifié est rattaché au ministère de la Culture et à Cenicafé, beaucoup des membres de ce personnel étant très qualifiés en matière de patrimoine matériel et immatériel. Il existe de larges programmes de formation, certains liés à des universités, pour le renforcement des compétences en vue de la gestion du paysage.

Efficacité de la gestion actuelle

Le plan de gestion est détaillé et complet. Il a vocation à gérer l'évolution du paysage. L'ICOMOS considère qu'il faut renforcer l'articulation claire des attributs du paysage du café, qui doit être soutenu en tant que cadre d'un développement durable, ces attributs n'étant pas clairement établis dans la proposition d'inscription ou dans le plan de gestion. Les paysages culturels changent et évoluent au fil du temps – mais cela ne signifie pas que tous les éléments puissent changer si leur valeur perçue doit être maintenue. Dans le cas des paysages du café, les attributs qui déterminent leurs caractéristiques spécifiques doivent être beaucoup plus clairement définis. À leur tour, le système et les ressources de gestion et la formation doivent viser à soutenir ces attributs.

L'ICOMOS considère que le système de gestion du bien est approprié mais doit être axé sur une meilleure compréhension des attributs qui ont besoin d'être soutenus.

6 Suivi

Un large éventail d'indicateurs a été développé par rapport à la structure sociale des fermes de café afin de s'adapter aux évolutions du secteur. D'autres indicateurs portent aussi sur l'archéologie, la mise en œuvre du plan de gestion et le nombre de bâtiments protégés. L'ICOMOS considère qu'il serait souhaitable de compléter ces indicateurs avec d'autres relatifs à la construction traditionnelle, aux pratiques de culture du café et aux paysages qu'elles ont produits.

L'ICOMOS considère que les indicateurs développés sont détaillés et diversifiés, mais devraient être complétés afin de traiter la technologie de construction traditionnelle et les pratiques de culture du café.

7 Conclusions

Cette proposition d'inscription a été préparée systématiquement et avec le soutien total de la communauté locale sur une durée considérable. Cela a permis un soutien local fort à son objectif de renforcer la communauté cultivatrice de café. L'ICOMOS considère qu'il manque toutefois des détails sur le bâti ou les caractéristiques du paysage des six zones.

Il ressort clairement que les méthodes de culture du café dans les zones proposées pour inscription ne sont pas distinctives et ne sont pas toutes traditionnelles. Certaines pratiques telles que la culture en plein soleil (où tous les arbres sont abattus, plutôt que les systèmes traditionnels de café d'ombre où les fermes de café étaient gagnées sur la forêt mais en laissant des arbres d'ombrage entre les plants de café) sont moins respectueuses de l'environnement que la culture d'ombre. En outre, la transformation actuelle du café est réalisée suivant des méthodes modernes, et il existe donc peu de structures, à part des toits de séchage, qui soient distinctives de la culture du café.

La région en général se caractérise par le paysage montagneux et la petite taille des fermes, qui semblent ces dernières années s'être encore fragmentées.

Toutefois, comme peu de descriptions détaillées sont fournies des zones individuelles concernant le paysage et les établissements, l'ICOMOS considère qu'il n'apparaît pas clairement en quoi les zones proposées pour inscription sont exceptionnelles parmi les très vastes étendues de terres dédiées à la culture du café. Les zones proposées pour inscription incluent trois zones relativement grandes et trois assez petites, dont l'une est située à l'écart des autres. La logique du choix de ces six zones, et plus précisément pourquoi certaines zones ont été proposées pour inscription, le rapport des zones avec leur arrière-pays ou les raisons de l'inclusion ou de l'exclusion de certaines villes, n'est pas clarifiée. Le dossier de proposition d'inscription énumère des critères pour le choix des paysages liés à la production et aux systèmes sociaux du café, mais dans le même temps les attributs associés aux zones choisies sont présentés comme liés non à la culture du café et à son impact sur le paysage, mais à l'archéologie, aux festivals et à l'urbanisme.

De nombreuses villes ont été incluses dans les zones proposées pour inscription mais, dans certains cas, sans logique claire pour leur inclusion, sur la façon dont elles manifestent de manière distinctive leurs liens avec les procédés de culture du café.

L'ICOMOS considère que les qualités particulières du paysage du café doivent être mieux articulées et décrites pour fonder la définition d'une zone ou de plusieurs zones proposées pour inscription qui soient exceptionnelles par rapport à leur environnement général, en fonction de paramètres culturels et

environnementaux et en lien avec la manière dont elles manifestent l'impact exceptionnel des procédés de production du café au fil du temps. De plus les zones proposées pour inscription doivent être décrites en détail et bénéficier d'une protection appropriée, en particulier contre les activités minières.

Il est de surcroît nécessaire que les zones proposées pour inscription soient considérées comme exemplaires en termes de pratiques d'exploitation agricole, respectueuses de l'environnement et durables. L'ICOMOS, comme l'UICN, considère que le café d'ombre, en tant que système traditionnel assurant la stabilité des sols, minimisant l'usage de fertilisants et soutenant de manière significative de plus hauts niveaux de biodiversité, devrait être le système dominant dans les zones proposées pour inscription.

Recommandations concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que l'examen de la proposition d'inscription du paysage culturel du café, république de Colombie, sur la Liste du patrimoine mondial soit **différé** afin de permettre à l'État partie de :

- compléter l'analyse comparative avec d'autres zones d'Amérique latine et des Caraïbes et dans l'arrière-pays du bien, afin de justifier le caractère distinctif de la zone et la sélection des sites ;
- définir plus clairement les qualités distinctives du paysage culturel en termes culturels et environnementaux, afin de démontrer en quoi une zone ou plusieurs zones proposées pour inscription peuvent être vues comme des exemples exceptionnels de paysage culturel façonné au fil du temps par la production du café, par rapport à leurs environs ;
- définir les délimitations dans lesquelles le café d'ombre est le procédé dominant, et qui comprennent des zones de paysage distinctes respectant les bassins-versants et les vestiges de forêt naturelle, et définir des zones tampons en rapport avec les caractéristiques géographiques et les zones administratives ;
- entreprendre un inventaire des fermes, des bâtiments associés aux fermes de café et de l'architecture urbaine ;
- mettre en place une protection appropriée à la fois pour les paramètres culturels et naturels, notamment pour les bâtiments des zones semi-urbaines et rurales ainsi que pour les paysages d'ensemble et, en particulier, renforcer les réglementations interdisant les activités minières.

L'ICOMOS considère que toute proposition d'inscription révisée devra être étudiée par une mission qui se rendra sur le site.



Plan indiquant les délimitations des biens proposés pour inscription



Paysage cultivé typique du pays du café



Fermes de café, département de Valle del Cauca



Plantations de café sur pentes, Caldas



Méthode traditionnelle à forte main-d'œuvre toujours en usage dans la production de café



Maison traditionnelle dans le PCC



Architecture typique des villes et villages